un chiffre d'affaires d'un million de francs pour l'année passée, la moitié en VPC, l'autre en magasins et à l'export.
Et Benoît trouve encore assez de temps pour s'entraîner, encore et toujours, rentrant parfois vers 22 h de ses longues journées, cumulant les places d'honneur et les titres sportifs. Insatiable d'avoir fait du sortilège un atout supplémentaire il est, en 2000, à la tête de son « team » à la désormais célèbre tenue jaune, vainqueur du trophée Mondial des Raids IOF, vainqueur du Raid Francital (devenu l'IGN-Lafuma), vice-champion de France des Raids d'Orientation (avec Sébastien Sxay), Champion de France de Raquettes Orientation (avec Manu Granger), vainqueur en mixte de la Pierre Menta en ski alpinisme (avec Corinne Favre), 4e au Grand Raid de la Réunion et, tout récemment, champion de France et vainqueur de la Coupe nationale de raquettes à neige…!

## La montagne doit être un terrain de sport convivial

Si cela ne suffisait pas encore, celui qui est aussi un ami au dévouement fidèle, a repris les courses organisées par Laurent Smagghe, le Défi de l'Oisans et le Maratour des Glaciers, au décès de ce dernier, dans le cadre de la poursuite des activités de l'association « Sport Montagne Aventure Gravitation ». L'anarchiste des sommets avait séduit en 1999 le jeune cadre dynamique, et quand une avalanche a emporté l'irréductible montagnard, le 2 avril 2000, c'est tout naturellement que Benoît a pris le relais. En gardant l'esprit initial, celui que la montagne peut être un terrain de sport convivial, accessible à tous, unis quel que soit le niveau sportif par l'amour des crêtes et l'amitié entre passionnés.
Comment cet investissement total est-il possible ? Essentiellement grâce à sa petite famille, qui soutient totalement les projets de raids et d'entreprise. La fée a eu raison de vouloir tempérer les dons reçus par Benoît. Grâce à elle, celui qui aurait pu n'être qu'un cadre obnubilé par sa carrière, par l'ascension des marches sociales, vêtu de complets gris sombre et pensant être dépositaire du monde dans sa mallette à verrous numérotés connaît un autre destin. Faisant de sa passion une affaire il court avec sérieux en pyjama jaune de C.O., grimpe sur des sommets enneigés, et sait, en digne chasseur d'horizons, que le monde et la découverte de l'autre sont souvent au bout des courses les plus folles…

*Benoît au Marathon de Lille, en 1995, terminé en 2 h 49 mn 33 s. Ci-dessus au Marathon des Sables en 1999.*

### Les courses de l'association SMAG

**LE DÉFI DE L'OISANS**
C'est une course de montagne par étapes en six jours, représentant 200 km pour 12 000 m de D+ au total. Le matériel est porté par l'organisation. L'épreuve est au calendrier des grands raid FFME et se veut résolument ouverte à tous. Lors des longues étapes, les moins forts partent deux heures avant les premiers au classement pour que tous les concurrents puissent courir ensemble. Cet aspect convivial trouve sa meilleure preuve dans la réinscription régulière de coureurs de niveau moyen. Le passage dans le parc des Écrins, à 2 600 m d'altitude, est sans conteste un des moments forts de l'itinéraire.
Date de l'édition 2001 : 19 au 24 août.

*Ici au Défi de l'Oisans 2000, course qu'il a reprise après la disparition de Laurent Smagghe.*

**LE MARATOUR DES GLACIERS**
Cette course regroupe les passionnés de course en montagne pour 36 km dont 6 km de glacier passant par le dôme de la Lauze, en haute montagne, au-dessus des pistes. La section en balcon est très belle, la sécurité est gérée par la station des 2 Alpes.
Date de l'édition 2001 : 22 juillet.

Contact : Association SMAG
Benoît Laval 5, rue du Forez
42 660 St-Genest Malifaux
Tél. : 04 76 00 04 74.



RaidLight

Article JOGGING mai 2001

# Laval par monts et par vaux

**Aventurier infatigable et créateur de la marque Raidlight, Benoît Laval nous explique comment concilier passion et métier pour vivre ses rêves jusqu'au bout.**

TEXTE : Chants des pistes
PHOTOS : Mont-Blanc

Benoît écoute. Observe. Parle doucement, posément. Papa attentif d'une petite Chloé de 8 mois, jeune chef d'entreprise, ingénieur du textile, président d'association, capitaine de réserve au 7e Bataillon de Chasseurs Alpins, il est le gendre parfait dont rêvent des générations de belles-mères. Trop parfait sûrement.
C'est sans doute pour cela que la dernière fée qui s'est penchée sur son berceau, cherchant à tempérer les innombrables qualités du bambin, lui a jeté un ultime sort : « *Tu auras de nombreux dons, mais tu seras surtout hanté par la passion de la course à pied !* »
C'est ainsi que le jeune élève studieux fera très jeune, de 10 à 18 ans, ses premières armes en athlétisme à l'ASPTT de Paris sur 1 000 et 1 500 m. Il garde un excellent souvenir de cette période initiatique et confesse que maintenant encore il se prépare en utilisant ses premières bases d'entraînement.
Malheureusement, il doit quitter ce groupe, qui lui manquera longtemps, pour suivre des études forcément sérieuses. Impossible en effet de cumuler des séances à horaires fixes avec un cursus universitaire exigeant. Continuant néanmoins à fréquenter les pistes, il décroche un titre de major de promotion de l'école supérieure des techniques industrielles et des textiles, acquérant deux langues étrangères, l'anglais, l'allemand et des notions de russe...
Mais le sortilège initial agit toujours. Benoît, en empruntant la tenue bleue et la « tarte » des Chasseurs Alpins, a quitté le tartan pour un autre stade fait de forêts et de montagnes. C'est pour cela qu'il s'installe à Genest Malifaux, en Rhône-Alpes, à deux pas de ce qui deviendra vite ses terres de gloire. Il travaille alors comme ingénieur dans un bureau d'études qui conçoit des produits techniques pour des grandes marques de sport et pour l'armée. Compétiteur assidu de course de montagne, de raids d'orientation, ses six entraînements par semaine le conduisent inévitablement assez souvent sur les podiums. Aurait-il pu en être autrement ?
Mais ce n'est pas cela qui retient l'attention du toujours modeste Benoît. Observateur par nature, curieux, inventif, il imagine de fabriquer des produits techniques innovants, destinés à des compétiteurs, pensés par un coureur et produits sans intermédiaires « marketing » ou « designer » qui amoindriraient les qualités techniques pour des raisons d'élargissement de cible commerciale ou de mode.
Le pari de créer et de diffuser une telle gamme de produits est lancé et la marque Raidlight voit le jour en juin 1999. S'il lui arrive de se laisser aller à des songes de grandes courses ou d'aventures extrêmes, dans le domaine des affaires, Laval n'est pas un rêveur. Il sait qu'il s'adresse à une population de passionnés qui ne représente pas une distribution de masse. C'est par la vente par correspondance (VPC) qu'il distribue ses innovations, ses inventions. Et cela marche ! Le coupe-vent aussi imperméable que du Gore-Tex mais qui ne pèse que 180 grammes, la tente « raid d'orientation » de 800 grammes, le sac trente litres de 490 grammes, ses produits phares, s'arrachent chez les concurrents.

*Son expérience de coureur lui a permis de mettre au point toute une gamme de produits adaptés aux courses aventure. C'est ainsi qu'est née la marque Raidlight.*

## Il accumule titres sportifs et bons chiffres d'affaires

Et le Vieux Campeur, dont la longueur de la barbe blanche n'a d'égal que le sens de l'innovation technique, lui demande de référencer ses articles ! Au résultat, au seuil de la troisième saison sportive d'existence de la marque,

### Mont-Blanc : record en vue !

Corinne Favre et Benoît Laval tenteront en juillet 2001 d'établir un nouveau record d'aller-retour au sommet du Mont Blanc en partant de la mairie de Chamonix. Ils ont choisi la version avec assistance, pour des raisons de sécurité, de performance, mais aussi par souci pédagogique de la pratique de la montagne. Le record actuel masculin, de 5 h 01 mn 14 s est détenu depuis le 20 août 1990 par le Suisse P.A. Gobet, et il n'existe pas de temps féminin de référence. En quelques chiffres cette tentative représente 3 800 m de montée, autant de descente, une pente moyenne de 29 % pour une distance totale de 30 km aller retour. Pour Corinne et Benoît ce projet est l'aboutissement de leur passion de la course à pied et d'expérience de la montagne. Axé sur une sécurité maximale, encadré par une assistance de montagnards chevronnés, il n'est en aucun cas une incitation à parcourir la haute montagne et les glaciers armé simplement d'une paire de baskets.

*Benoît Laval, en 1998, à l'Aconcagua. Son passage chez les Chasseurs Alpins lui a donné la passion de la montagne.*

**"Tu seras hanté par la passion de la course à pied !"**



Article JOGGING mai 2001